M. Joseph Michel, instituteur

Autor(en): **Dessarzin, Ph.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **82 (1953)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† M. Joseph Michel, instituteur

Une voix s'est tue. Une âme est entrée dans son éternité. La dramatique journée du 3 septembre, relatée en son temps, a touché non seulement un village, mais toute une contrée. Aussi, tous ceux qui, guidés par le sentiment du devoir et de la compassion, sont accourus pour saluer la dépouille mortelle de cet instituteur, témoignent de l'affection qu'il avait su mériter et du respect dont il était universellement entouré.

Joseph Michel était né à Léchelles, le 17 septembre 1894, au sein d'une laborieuse famille paysanne de douze enfants dont il était le benjamin. Il héritait de parents habitués à la peine d'un amour ardent aux dure besognes et cette qualité le mit en relief dès son arrivée à l'école normale. Sorti en bon rang de cet établissement en 1914, il obtint une nomination pour le poste d'Autigny où il enseigna pendant trente-deux ans, puis fut transféré à Villarsiviriaux. Ici comme à Autigny, ses élèves garderont avec son nom l'empreinte ineffaçable qu'ont su leur imprimer dans toutes les disciplines ses profondes leçons. Tous l'ont aimé à cause de sa douceur accueillante, de son paternel sourire, de son inaltérable bonne humeur malgré les traverses de la vie .Toujours calme et toujours mesuré, il n'éprouvait point le besoin de chercher loin de lui les plaisirs de la vie ; il savait les sentir dans son milieu, dans sa classe, au milieu des enfants. Son bonheur résultait de l'accomplissement régulier de sa tâche quotidienne. Il avait appris, que le meilleur moyen de tenir son état moral en bonne santé était en somme de faire à fond ce qu'il faisait, de se donner de tout cœur à ses obligations professionnelles. Sa conversation reposait sur cette conviction et il aimait à dire que le travail consciencieux, celui qui ne laisse après lui ni remords, ni reproche, est le bon remède contre l'inquiétude de l'âme. Toute son attention s'attachait à créer la confiance dans l'enfant. Il savait que le grand ressort de la volonté de l'homme c'est la confiance que chacun porte en soi. L'élève reste sourd aux appels du maître s'il est découragé ; il s'écrase sur son banc, croulant sans énergie, si la confiance le quitte. Tout le secret de ce maître émérite consistait à cultiver la confiance de l'enfant.

« Dans sa classe, nous dit son président de Commission scolaire, Joseph Michel avait le don de rendre les choses claires. Il animait si bien ses leçons, les variait si agréablement, les reprenait si adroitement, que l'atmosphère de la classe s'allégeait et c'est pourquoi les élèves y venaient avec une joie marquée. Ce qui restera comme un souvenir vivace ce sera sa méthode paternelle d'enseigner aux débutants. Là, il était passé maître, heureux de la joie qu'il semait et du progrès qu'il répandait. »

L'école ne suffisait pas à résorber toute l'énergie de son tempérament vigoureux. Il aimait à s'entourer d'occupations diverses ; il aimait son jardin, ses abeilles, les travaux des champs. Et par un don de sa libre et forte nature, il sentait comme un besoin de se dépenser, d'être utile, de rendre service.

Sa mort prématurée reste une leçon pour nous mêmes. Elle nous apprend que la santé n'est qu'un nom, que la vie surtout n'est qu'un songe. Mais, puisque la sienne fut un enseignement, sachons nous souvenir d'elle et imiter sa beauté.

Ph. Dessarzin.